

ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,
association des amis du musée
de Port-Royal des Champs



Numéro 9
Octobre 2009

Chers amis,

Voici le dernier bulletin de l'année 2009.

Il sera exclusivement consacré à l'écriture.

Écriture spontanée de nos petits amis de cinquième SEGPA que nous accueillons chaque semaine et accompagnons dans leur démarche d'adoption de Port-Royal. On peut se reporter à leur blog¹ mais, dans ce numéro, nous avons sélectionné quelques textes.

Écriture inspirée de la violoniste Isabelle Lesage : lors de la onzième Route des orgues de la haute vallée de Chevreuse, le 6 juin 2009, randonnée ponctuée de temps musicaux de l'église de Magny et son orgue baroque² à Lévis-Saint-Nom en passant par Port-Royal des Champs, Isabelle Lesage découvre les jardins de l'arrière-cour de ferme au petit matin.

Écriture critique : notes de lecture sur deux romans qui, chacun, ont trait à une forme de jansénisme différente, roman d'Adrien Goetz et roman de Laurence Plazenet.

Écriture pour mémoire : Laurence Plazenet nous résume la conférence qu'elle a prononcée salle Gazier le 14 mars 2009 sur Port-Royal et la littérature du XVII^e siècle.

Enfin, annonçant d'une certaine façon le centre de ressources en cours de création, centre qui sera une merveilleuse bibliothèque (dont nous aidons pour le moment le classement des fonds anciens ou des fonds documentaires dans la mesure de nos faibles moyens), le texte de la conférence du 27 avril 2009 sur la bibliothèque des Solitaires par Sylvain Hilaire, chargé de mettre en place ce centre.

Il est un peu tôt pour vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année. Je le fais cependant volontiers. Que ce beau lieu de mémoire continue à répandre ses richesses! Et que vous nous rejoigniez nombreux, amis de Port-Royal, afin de faire vivre cette mémoire !

Claudette Guillaume



¹ <http://saint-françois.net/5-5>

² Voir les *Échos de Port-Royal*, n°7.

Paroles de collégiens

Pierre, en février 2009 : « Pour aller à Port-Royal, nous avons pris un chemin plein de gadoue. [...] J'ai planté des échalotes. Enfin, nous avons repris la route pleine de boue. C'était une bonne journée ! »

Alexandre, avril 2009 : « Nous avons attaqué avec ardeur les mauvaises herbes. Grâce à de vigoureux coups de binette et de griffoir, notre mission a été menée à bien. »

Charline, enfin, sous le titre *Les couleurs de Port-Royal des Champs*

« Avec de l'encre bleu marine, j'écris la mare à cidre près du potager.

Avec de l'encre rouge, je dessine les grandes portes de la ferme.

Avec de l'encre verte, je retire les mauvaises herbes dans le potager et dans le jardin d'ombre.

Avec de l'encre marron, je peins les troncs des arbres du parc.

Avec de l'encre noire, je regarde les poutres de la grange à blé.

Avec de l'encre grise, j'observe le puits de Pascal.

Avec de l'encre orange, je dessine les citrouilles du potager à l'automne.

Avec de l'encre vert foncé, je dessine les poireaux et je les mange.

Avec de l'encre beige, j'écris mon prénom : Charline. »

En juin, par deux fois, d'anciens élèves de la Segpa sont venus nous voir. Vincent suit une formation de menuisier, Clément va devenir conducteur d'engins, Laurent prend le train chaque jour pour aller se former à Paris en cuisine. Ils constatent que la maquette de la ferme qu'ils ont construite en 2006 sous la direction de Laure Galimard, architecte, résiste bien au froid et au temps, ils remarquent le changement de couleur des portes de la ferme, et se renseignent sur la culture en butte et l'avancée du jardin d'ombre qu'ils ont commencé. Ils ont vraiment adopté Port-Royal

Lettre d'une violoniste

« Ce matin, je vous suivais à pied sous la bruine, et, passant la grande grille, j'entrai seule dans Port-Royal silencieux, désert et immobile ; je me dirigeai vers le puits de Pascal, les noyers, la grange où je déposai mon violon, et j'entrai dans le jardin.

Passé le porche, les roses m'y appelaient, et j'entrai aussitôt dans un paradis. De là, je marchai, je ne sais, peut-être volais-je sans toucher l'herbe mouillée, portée par la lumière et la beauté des fleurs ; car elles étaient toutes là, les humbles et les bien aimées, les sauvages et les cultivées, les roses déployées généreusement comme les délicates presque-églantines à la teinte d'aube et d'aurore.

Elles étaient là, dans leur terre sauvage comme dans leur treillis, bien sarclées. [...]

Demain, je joue à Notre-Dame à midi. Voyez-vous, le violon suit des chemins que nous ne saurions écrire nous-mêmes. Il se retrouve touchant et touché par ces voûtes sublimes, à Conques, à Notre-Dame, à Tibhirine – qui veut dire jardin- chez vous³ touché par la grâce et par l'esprit.

Ainsi allons-nous de jardin en jardin. Jardin de la Genèse, Mont des Oliviers, Golgotha, jardin du tombeau ouvert, de l'Aurore, du Jardinier et des personnages blancs, porte ouverte du paradis qui nous attend tous.

C'est ainsi que s'est composé tout naturellement le programme. A Magny-les-Hameaux, la passacaille de Biber, dite de l'ange gardien. Nous nous régalons des voix humaines et célestes du petit orgue bleu et sommes bouleversés par les plaques tombales levées entourant l'église.

³ « chez vous », à Port-Royal des Champs (NDLR).

La résonnance se poursuit dans les œuvres de la grange : la sonate de Bach, puis s'impose la chaconne, 3 et 4 dans la symbolique des nombres... Dieu et l'homme⁴.

Au-delà de tout pèlerin en marche que nous étions ce jour et que nous sommes. "Ultréïa". »

Isabelle Lesage



Notes de lecture

Intrigue à Versailles par Adrien Goetz (Grasset, 2009, 408 pages)

Ça ressemble à un roman policier, il y a un mort, une énigme, un semblant d'enquête. A la fin, on connaît même le nom du coupable ! On s'en moque un peu. L'auteur lui-même n'a pas l'air de s'intéresser plus que cela à son intrigue.

Ce qui l'intéresse, c'est le reste. Le reste, Versailles, château veux-je dire, côté vitrine, dont on nous détaille les restitutions hétérogènes, ce qu'architectes et conservateurs recréent et fabriquent –« tutto falso », nous dit Adrien Goetz. C'est une lecture originale de l'orangerie. Le reste, c'est aussi le monde du personnel du musée, directeur, conservateurs, jardiniers, agents etc., leurs vies, leurs travers, leurs marottes, leurs inimitiés, leurs petites choses, leurs rivalités, leurs secrets, bref, la face cachée de la vitrine- on espère que l'auteur est bien renseigné. La plume de Goetz est pleine d'allégresse, on s'amuse. .

Le reste, ce sont enfin les jansénistes d'aujourd'hui, oui, oui, cela existe, je le sais. Entendons-nous : Goetz ne connaît que les convulsionnaires, ceux qui se livrent à des « scènes de torture et d'hystérie » d'après l'auteur dans les très intéressantes « précisions historiques » de la fin du livre. Janséniste aujourd'hui, est-ce cela ? Les jansénistes aujourd'hui sont-ils constitués en tels réseaux d'influence ? Plus largement, les convulsionnaires, est-ce encore le jansénisme ? En tout cas, Goetz dédie « avec piété » cette « fantaisie historique » selon ses propres termes à Louis-Adrien Le Paige, narrateur des scènes de convulsions dont il était le témoin assidu au XVIII^{ème} siècle. Un roman divertissant, facile à lire, qui s'attache à la face la plus spectaculaire, mais aussi la plus dévoyée du jansénisme. CG

La Blessure et la soif par Laurence Plazenet (Gallimard, 2009, 558 pages)

M. de La Tour participe aux combats de la Fronde. La chronique du premier tiers du roman nous rapporte les faits de guerre, la mort qu'on donne, celle qu'on reçoit. Et aussi comment M. de

⁴ Voir la symbolique des nombres dans l'hortus conclusus, le jardin médicinal de Port-Royal.

La Tour s'éprend passionnément de la jeune épouse de son oncle, Mme de Clermont, et vit une relation aussi absolue et irrésistible qu'impossible.

Mais il faut se déprendre, partir, pour *faire taire le trouble qui était en lui*. M. de La Tour quitte tout, et Dieu veut qu'il survive à tous les dangers pour arriver en Chine. Là, il va vivre dans le plus grand dénuement auprès de Lu Wei, lui-même lettré, proche du pouvoir en une période trouble, et hanté par la disparition de la femme aimée. Tous deux, face à *des existences révolues, pleines de bruit, d'ombres et de paroles* tentent, installés loin de tout dans une île sur le lac, de trouver le renoncement et la sagesse.

Bien des années plus tard, M.de La Tour, devenu solitaire à Port-Royal, terminera sa vie dans le vallon où fut élevée Mme de Clermont, proche de M.de Sainte-Marthe et de M.Hamon, et objet d'une réputation de sainteté.

Roman historique ? Bien plus que cela. L'itinéraire d'une âme Et un style assez prodigieux – ah! les descriptions des sorties sur le lac, dans la barque, au petit jour! CG

Conférences au musée

PORT-ROYAL ET LA LITTÉRATURE

2. La littérature profane au XVII^{ème} siècle



Une première conférence avait permis de considérer le legs du monastère et des Solitaires à la littérature, qu'il s'agisse des abondants mémoires réunis sous l'autorité d'Angélique de Saint-Jean, des ouvrages des Messieurs ou de la grande entreprise que fut la traduction de la Bible entreprise par Isaac Le Maistre de Sacy. La seconde rencontre a été consacrée à deux des auteurs les plus éminents de la littérature classique : Jean Racine et Mme de Lafayette.

La légende s'est emparée des relations de Racine et de Port-Royal. Elle a souvent déformé la réalité des faits, de la présence de l'enfant aux Petites Écoles à la protection accordée au monastère par le vieux dramaturge : on sait que Racine, courtisan privilégié de Louis XIV, demanda néanmoins d'être enterré à Port-Royal au pied de Jean Hamon. Il faut corriger l'image misérabiliste parfois donnée de la présence du jeune homme aux Petites Écoles, minorer l'éloignement dramatique de la fin des années 1660, lorsqu'il écrit des lignes acerbes contre ses anciens maîtres à l'occasion de la crise des *Imaginaires*, de même que l'idée d'une « conversion » soudaine du poète, au moment de *Phèdre*, idée assez mélodramatiquement soutenue par son fils, dans ses *Mémoires*, ne résiste pas à une analyse scrupuleuse. Port-Royal, d'autre part, a moins condamné l'art auquel Racine s'adonnait que la vie qu'il menait dans le monde du théâtre et Racine n'a, quant à lui, jamais véritablement rompu avec la communauté. Ces données rétablies, l'étude de l'œuvre appelle à son tour des révisions importantes. Il n'est pas possible d'y discerner la marque d'une vision augustinienne du monde ou de l'homme. Les figures d'innocents abondent ; les personnages marqués au sceau de la méchanceté sont des monstres. L'empreinte de la Bible et de l'office marque en revanche fortement *Phèdre* qu'on peut qualifier de « tragédie de la comparution ». Cette influence perdure avec les pièces sacrées que le poète compose sur le tard. Mais la présence de Port-Royal se manifeste le plus dans le filigrane de « l'innocence opprimée » qui parcourt l'ensemble de l'œuvre. L'enfant Racine donne ainsi voix à la détresse sans doute ressentie lors des perquisitions et des descentes de police dont il a été le témoin, au scandale d'une persécution qui lui apparut comme fondamentalement injuste. Au final, à rebours de sa théologie et non sans paradoxe, Port-Royal a probablement inscrit en Racine la conviction d'une possible innocence dans le monde.

Le cas de Mme de Lafayette est différent. La romancière n'entretient aucune relation avec Port-Royal *a priori*. Il s'avère pourtant que le monastère l'entoure de tous côtés, lorsqu'on observe ses amitiés à partir de la fin des années 1650 : son beau-père, le chevalier Renaud de Sévigné, son amie, la marquise de Sévigné, le salon des Plessis-Guénégaud, le duc de La Rochefoucauld,

ordonnent autour d'elle un univers très augustinien. Elle aura d'ailleurs pour directeur de conscience l'oratorien Duguet, ami de l'abbaye, et mourra assistée par la nièce de Pascal, Marguerite Périer, qui avait été miraculée en touchant la Sainte-Épine. La relecture de ses œuvres et, en particulier de *La Princesse de Clèves*, au prisme de Port-Royal transforme le mystère qui entoure souvent leur signification. Nouvelles et romans paraissent sous un jour bien plus articulé et animés d'une dimension morale puissante, tandis qu'une évolution très nette se manifeste des premières nouvelles, à l'instar de *La Princesse de Montpensier*, à *La Princesse de Clèves*, d'une conclusion marquée par la chute de l'héroïne à la domination de son destin à laquelle parvient Mme de Clèves. La vision théologique s'affirme également, entée sur des réminiscences augustinienes, voire pascalienes. Les points de coïncidence avec les *Maximes* de La Rochefoucauld prennent aussi toute leur valeur et révèlent sans ambiguïté l'importance de la pensée et de l'esthétique augustinienes illustrées par Port-Royal dans l'héritage classique.



Cette conclusion invite à transcender l'idée de rencontres occasionnelles entre Port-Royal et la littérature de son temps pour s'interroger plus généralement sur son apport au classicisme et les enseignements qu'on peut tirer de cette page capitale de l'histoire littéraire française.

Laurence PLAZENET.

Bibliothèque et références latines des solitaires (Conférence du 27 avril 2009 / Musée de Port-Royal des Champs)

Traiter le sujet des bibliothèques de Port-Royal, ainsi que des références latines qu'elles recèlent, relève presque de la gageure, tant les traces et éléments d'informations qui s'y rapportent paraissent disparates et limités. Cependant, grâce aux travaux littéraires menés par plusieurs générations de chercheurs depuis plus d'un siècle, en particulier ces dernières décennies par Jean Mesnard⁵, Philippe Sellier⁶, ou encore Jean Lesaulnier⁷, on connaît bien l'étendue de la culture latine des *Solitaires*, et la manière si particulière qu'elle a d'influencer et d'irriguer le moindre de leurs écrits. Mais cela ne nous renseigne que de façon très indirecte sur le rapport concret de ces *Messieurs* avec le livre en lui-même. Que cela soit comme outils d'enseignement ou de savoir, comme arme polémique, ou encore comme véhicule de la mémoire collective autour du lieu, l'objet-livre et son « monument dédié », la bibliothèque, n'apparaissent qu'en filigrane, en arrière-plan – ce qui paraît au final assez logique – dans l'immense production d'études port-royalistes. Cette « vie du livre » à Port-Royal – riche et productive, ce n'est rien de le dire – devait pourtant bien porter ses codes, ses rituels, et ses usages particuliers. Le sujet est d'autant plus difficile à étudier que l'influence du mythe de Port-Royal se fait ici encore sentir, venant compliquer un peu plus les cadres de notre perception.

Il est néanmoins possible d'approcher cette question par divers biais et chemins plus ou moins détournés. On pourrait ainsi tout de suite renvoyer à Sainte-Beuve⁸, qui évoque à plusieurs reprises la stature vénérable des possessions livresques des *Solitaires*. Mais il est loin d'être le premier à en faire le bien le plus précieux de la communauté. En effet, nous verrons à quel point le livre occupe une place privilégiée dès les commencements du travail hagiographique autour de la mémoire de Port-Royal. Et pendant qu'on y est, c'est à se demander si cette vague rumeur qui évoque l'existence d'un « trésor caché » à Port-Royal – gare aux symptômes d'hérésie templière – ne renvoie pas en réalité à la seule vraie richesse du lieu : un trésor livresque, bien évidemment. Point de malle au trésor enterrée à

⁵ Jean MESNARD, *La culture du 17^{ème} siècle. Enquêtes et synthèses*, PUF, 1992. Cet ouvrage référent pour la connaissance du 17^{ème} siècle français, fait logiquement la part belle à Pascal et à Port-Royal.

⁶ Philippe SELLIER, *Port-Royal et la littérature*, Honoré Champion, 2000.

⁷ Parmi les ouvrages de Jean LESAULNIER, voir en particulier : *Images de Port-Royal*, Nolin, 2002. On y trouve le seul article offrant une première approche d'ensemble de la question des bibliothèques à Port-Royal : « Bibliothèques port-royalistes et jansénistes », pp. 266 – 282.

⁸ Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Port-Royal*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1954.

la hâte au fond des jardins du monastère, mais plutôt d'antiques armoires pleines de vieux manuscrits et collections savantes : l'imaginaire n'y perd rien, bien au contraire.

Mais tous ces livres, que sont-ils devenus dans le chaos des persécutions royales et ecclésiastiques ? A l'image du patrimoine même de Port-Royal, ces fonds précieux se sont très probablement trouvés tiraillés entre confiscation, dispersion, destruction, et survivances partielles construites dans la clandestinité. Et d'ailleurs que sait-on exactement de ces bibliothèques savantes des *Messieurs* ?

Ces fonds d'ouvrages sont en effet réputés pour constituer l'une des plus importantes bibliothèques érudites du 17^{ème} siècle, spécialement en matière de religion : un patrimoine remarquable que les solitaires auraient pour l'essentiel partagé et qui aurait servi de support à leurs nombreux travaux et écrits dans de nombreux domaines. Cela concernait bien évidemment leurs ouvrages théologiques et traitant de religion, en particulier leurs traductions savantes des textes anciens du christianisme, dont la fameuse Bible de Mons, ou de Sacy. Ces fonds comprenaient bien sûr aussi la plupart des écrits polémiques liés aux affaires de jansénisme, ainsi que leurs nombreux manuels et traités de pédagogie. Mais plus que cela, ces bibliothèques auraient eu une portée quasi encyclopédique sur les savoirs de leur époque, avec des collections traitant des Arts et « Belles Lettres », mais aussi de droit, d'histoire, de géographie, de sciences, d'économie, ou encore d'agronomie. Pendant livrer ici qu'un état partiel de la question, en nous efforçant de fixer quelques repères assurés et d'en approcher les aspects les mieux connus. Mais avant de passer en revue les collections savantes des *Messieurs*, il s'agit d'évoquer tout d'abord le souvenir de la première bibliothèque de Port-Royal, qui avait quant à elle le mérite d'une existence « officielle » : la bibliothèque du monastère.

La bibliothèque du monastère

Malheureusement, de cette bibliothèque monastique, nous ne savons que peu de choses. Comme Jean Lesaulnier,⁹ nous ne pouvons tout d'abord que nous interroger sur sa réalité même, tant les éléments historiques paraissent ténus à son sujet, pour ensuite mieux reconnaître la probabilité de son existence. En effet, tout laisse à penser que les moniales n'étaient pas dépourvues de références bibliographiques, et qu'elles y avaient même un recours coutumier. Par ailleurs nombre de manuscrits et d'antiques ouvrages issus de l'abbaye de Port-Royal se retrouvent dans nombre de bibliothèques et de centres d'archives.

Grâce aux premiers mémoires de Port-Royal,¹⁰ nous pouvons tirer quelques indices supplémentaires de son existence. Ainsi, dans les années 1650, lorsque Port-Royal des Champs se mue en citadelle défensive lors des guerres de la Fronde, il est dit que tous les livres présents sur les sites environnants, c'est-à-dire les fonds les plus précieux de la bibliothèque du monastère, évoquée sous le nom de « bibliothèque Saint-Charles », mais aussi l'ensemble des possessions des *Solitaires* résidant tant aux Granges qu'à Vaumuriel, furent mis en sécurité dans l'église abbatiale, jusqu'à en occuper tout l'espace. L'anecdote historique de cette « citadelle du livre » improvisée dans l'espace sacré dans les temps de grands périls est loin d'être anodine : elle est en soi révélatrice de l'importance centrale accordée au livre par le cénacle de Port-Royal. En effet, en tant que haut lieu de production littéraire, Port-Royal voua logiquement une attention toute particulière aux puissances de l'écrit, le livre étant perçu comme le bien le plus précieux de la communauté, même si dans le même temps une méfiance restait de mise à son endroit afin d'éviter la tentation de la *libido sciendi*, un désir excessif de connaissance qui éloigne de Dieu.

Mais si les possessions réunies des livres du monastère et des fonds personnels des *Solitaires* suffisaient à remplir une abbatiale entière – toute prudence gardée vis-à-vis du caractère forcément légendaire de ces mémoires – nous ne pouvons que nous interroger en retour sur la nature et l'importance de ces bibliothèques des *Messieurs*, car il semble que pour cet aspect, au moins, les éléments d'informations soient un peu plus conséquents.

⁹ Jean LESAULNIER, op. cit. p. 279.

¹⁰ *Mémoires pour servir à l'histoire de Port-Royal*, Utrecht, 1742.

Les Bibliothèques des Solitaires

La bibliothèque personnelle d'Antoine Arnauld, le grand théologien de Port-Royal, est la première à nous occuper, même si là encore les renseignements qui la concernent restent très lacunaires. Réputée considérable, cette bibliothèque de travail lui servait pour ses nombreux écrits religieux, en particulier dans son combat face aux ennemis du jansénisme, car « le grand Arnauld » fut sans conteste l'une des personnalités les plus exposées de Port-Royal. On sait par ailleurs que sa bibliothèque fut perdue et éparpillée après son exil forcé dans les années 1680, apparemment par négligence de son secrétaire en charge de sa bibliothèque : Pierre Thomas du Fossé. C'est en tout cas ce que le grand Arnauld semble insinuer avec dépit dans une lettre adressée à Madame de Fontpertuis, et que madame Barenne cite dans ses investigations¹¹ : « C'a été un peu la faute de M. Thomas, qui n'eut pas le soin de fermer les tablettes à la clef ». Des volumes appartenant au docte Monsieur Arnauld se retrouvèrent ainsi très vite chez d'autres amis et proches du monastère, notamment le respecté monsieur de Sainte-Marthe, le confesseur des moniales, ainsi que la famille Périer. On s'étonne presque à imaginer les tensions et querelles entre ces *Messieurs* à l'endroit de leurs précieux fonds d'ouvrages. Des signes de tiraillements et susceptibilités qui nous paraissent finalement assez naturels, et leur donnent cette humanité plus crue et prosaïque qu'on leur connaît moins.

Une autre bibliothèque érudite mérite d'être citée : celle de la branche des Arnauld d'Andilly / Pomponne. Mais là encore les informations restent limitées, même si l'on soupçonne l'existence de son inventaire gardé dans des archives de famille restées dans le domaine privé. On en évalue indirectement l'importance à la mesure de « l'érudition universelle » de Robert Arnauld d'Andilly, vantée par les grandes plumes de l'époque, depuis Chapelain, Madame de Sévigné jusqu'à Mademoiselle de Scudéry. On sait ainsi que Robert Arnauld d'Andilly légua à son fils Arnauld de Pomponne, devenu ministre des affaires étrangères de Louis XIV, ces fonds précieux gardés dans la propriété de la famille à Pomponne, non loin de Vaux-le-Vicomte. Il ne s'agit donc pas strictement d'une bibliothèque résidente à Port-Royal, même s'il est probable qu'elle ait résidé en partie à proximité du monastère au moment où Arnauld d'Andilly s'y était retiré comme Solitaire pour réaliser ses nombreux travaux de traduction latine. On ne peut en attendant qu'avancer des hypothèses sur l'étendue de cette bibliothèque savante, car aucune étude n'a été faite sur ce sujet à ce jour.

On connaît mieux la bibliothèque de Philippe de Champaigne, étudiée par Bernard Dorival¹² et Jean Lesaulnier depuis une dizaine d'années. L'inventaire en fut dressé en 1681 par le libraire Jousset avec l'un des principaux disciples du maître : Nicolas de Plattenmontagne. Cette bibliothèque illustre bien les liens de collaboration et de « conversion » qui unissent les Champaigne à Port-Royal, notamment bien sûr au travers de la réalisation d'œuvres picturales majeures : la série de portraits des grandes personnalités de Port-Royal (l'abbé de Saint-Cyran, Martin Barcos, Robert Arnauld d'Andilly, Antoine Arnauld, ainsi que les Mères Agnès et Angélique Arnauld), mais aussi par tout le travail autour des frontispices gravés, qui vinrent orner nombre d'éditions jansénistes, et que l'on retrouve logiquement dans la plupart de ces bibliothèques port-royalistes. Il s'agit par exemple du cas des *Confessions* de Saint-Augustin, traduites par Robert Arnauld d'Andilly, et magnifiquement illustrées par Philippe Champaigne, qui se retrouvent, bien sûr dans la bibliothèque des Champaigne¹³, mais aussi dans celle des frères Le Maître¹⁴, de même pour la *Vie de Saint-Bernard* traduite par Antoine Le Maître et publiée en 1648.¹⁵ Inversement, nombre des productions des Messieurs se retrouvent dans la bibliothèque des Champaigne. Certains servirent aux « peintres de Port-Royal » dans la maturation de certains de leurs tableaux, comme c'est le cas avec la publication en 1653 des *Vies des Saints Pères des Déserts* par Arnauld d'Andilly.

Malgré l'immense intérêt de cette bibliothèque des Champaigne pour l'histoire de Port-Royal et l'histoire de l'Art en général, pour le cœur de notre sujet, l'intérêt est finalement moindre, puisqu'il

¹¹ Odette BARENNE, « Une grande bibliothèque de Port-Royal. Inventaire inédit de la bibliothèque d'Isaac-Louis Le Maître de Sacy (7 avril 1684) », *Etudes augustiniennes*, Paris, 1985, p. 13.

¹² Bernard DORIVAL, « La bibliothèque de Philippe et de Jean-Baptiste de Champaigne », dans *Chroniques de Port-Royal*, n° 19, 1971, pp. 20 - 36.

¹³ Jules GUIFFREY, dans *Nouvelles archives de l'Art français*, 1892, pp. 216 – 218.

¹⁴ Odette BARENNE, op. cit. ... p. 156.

¹⁵ *Ibid.* p.104.

ne s'agit pas encore à strictement parler d'une bibliothèque port-royaliste « résidente ». Son intérêt réside dans une approche comparative des références qu'elle comporte avec celles des *Messieurs* et dans les liens d'échanges et de collaboration qu'elle révèle une fois encore, nous confirmant que nous sommes bien en présence de « bibliothèques vivantes », tout à la fois comme support référentiel et témoignage de l'intense activité intellectuelle et artistique du groupe de Port-Royal et de ses réseaux de connivence.

Comme le relevait déjà Jean Lesaulnier,¹⁶ d'autres inventaires de bibliothèques ayant appartenu à des amis et proches de Port-Royal mériteraient des études comparatives plus poussées, afin d'évaluer plus précisément les références communes et concordances entre ces bibliothèques d'obédience port-royaliste. Jean Lesaulnier justement initia la démarche avec la bibliothèque de l'hôtel des Liancourt,¹⁷ dont la famille comptait parmi les meilleurs soutiens de Port-Royal dans la haute noblesse de France. Mais il y aurait encore bien d'autres rapprochements à effectuer, à partir des inventaires connus des bibliothèques de Blaise Pascal, de Jean Racine, de La Rochefoucauld, ou encore de la marquise de Sévigné.¹⁸

On connaît par ailleurs l'existence d'un inventaire d'une bibliothèque d'un autre *Solitaire* : M. de Rebours, l'un des interlocuteurs de Pascal, qui devint confesseur de Port-Royal sous l'impulsion d'Antoine Singlin et de Saint-Cyran. Homme de grand savoir, « d'esprit fort cultivé en tout genre »¹⁹, on sait que lorsqu'il se retire à Port-Royal en 1640, il arrive avec sa bibliothèque personnelle, qui était alors l'une des plus réputées dans les cercles savants parisiens, en particulier dans le groupe de Mersenne, qu'Antoine de Rebours fréquenta régulièrement avant sa « conversion » et sa retraite à Port-Royal.²⁰ L'inventaire de cette bibliothèque savante, dont Jean Mesnard fut l'un des premiers à offrir une analyse raisonnée,²¹ montre qu'elle touchait à de nombreux domaines, dont bien sûr la théologie, la patristique, et les diverses matières de morale, mais aussi les domaines profanes des mathématiques, de l'astronomie, ou encore de la géographie. Cet inventaire se trouve actuellement aux Archives nationales.

La mémoire de la personnalité de Monsieur de Rebours, souvent moins connu que ses illustres compagnons de retraite comme Jean Hamon, Monsieur de Sainte-Marthe, ou Antoine Singlin, nous permet d'évoquer le rôle déterminant des confesseurs de Port-Royal : les derniers à avoir eu accès, jusqu'à la fin, au monastère et aux moniales, même aux pires moments de persécution. C'est à ce titre qu'ils jouèrent aussi souvent le rôle de derniers gardiens des fonds précieux des *Messieurs* en exil.

Pour exemple, Odette Barenne²² a retrouvé un billet, soigneusement plié, glissé dans un ouvrage ayant appartenu à Isaac Le Maître de Sacy (signé de sa main), conservé à la Bibliothèque Mazarine à Paris. Claude Lancelot, alors éloigné du monastère, y demande à M. de Sainte Marthe, le zélé confesseur des moniales, de lui faire parvenir un ouvrage pour l'avancement de ses travaux érudits :

« Je supplie très humblement M. de Sainte-Marthe de m'envoyer s'il lui plaît le Tome de Salien, où est Le règne du grand Hérodote. Je me recommande à ses prières. Lancelot ».

Ce billet nous permet également d'aborder le cas de la bibliothèque des frères Le Maistre, qui fut certainement le socle principal de la fameuse bibliothèque des *Solitaires* de Port-Royal, et qui servit à l'ensemble de la communauté des Solitaires, à l'image de ce petit mot précieux qui nous indique qu'elle servait même de « bibliothèque de prêts ».

Un autre témoignage des plus touchants nous est donné par l'intermédiaire de Jean Dubu, qui évoque le souvenir du jeune Jean Racine et de son premier maître, celui dont il a gardé apparemment le souvenir le plus marquant : Antoine Le Maistre. L'auguste Solitaire y enjoint son jeune protégé de

¹⁶ Jean LESAULNIER, op. cit., p.272

¹⁷ Jean LESAULNIER, « L'inventaire des livres de l'Hôtel de Liancourt », dans *Chroniques de Port-Royal*, n° 46, 1997, pp. 209-255.

¹⁸ Voir les références de certains de ces inventaires délivrées par Jean LESAULNIER : op. cit. p. 272.

¹⁹ Jérôme BESOIGNE, *Histoire de l'abbaye de Port-Royal*, Cologne, Aux dépens de la Compagnie, 1752, p.206.

²⁰ *Ibid.*, p.207.

²¹ Jean MESNARD, « Jansénisme et Mathématiques... », dans *Universitatis Saraviensis*, 1953, Sarrbrucken, p.4.

²² Odette BARENNE, op. cit.... p.13.

prendre le plus grand soin de ses livres, témoignant au passage de cette prégnante réalité du livre à Port-Royal :

« Mon fils, je vous prie de m'envoyer au plus tôt l'Apologie des saints Pères qui est à moi, et qui est de la 1^{ère} impression. Elle est en veau marbré, in-4°. J'ai reçu les cinq volumes de mes Conciles, que vous aviez fort bien empaquetés. Je vous en remercie. Mandez-moi si tous mes livres sont au château, bien arrangés sur des tablettes, et si tous mes onze volumes de Saint Chrysostome y sont, et voyez-les de temps en temps pour les nettoyer. Il faudrait mettre de l'eau dans les écuelles en terre où ils sont, afin que les souris ne les rongent pas ».²³

Voici donc les recommandations d'un véritable homme de bibliothèque, et probablement l'origine de la passion et de la révérence dont Jean Racine témoigna vis-à-vis des livres durant toute sa vie.²⁴ Il s'agit maintenant d'aborder en détail la grande bibliothèque de ces « hommes du livre » que furent chacun à leur manière les frères Le Maistre.

La Bibliothèque des frères Le Maistre

La grande bibliothèque des Messieurs de Port-Royal ?

La bibliothèque de Louis-Isaac Le Maistre de Sacy est l'une des seules dont l'inventaire soit intégralement parvenu jusqu'à nous, et pour laquelle une première étude étayée a pu être menée. Cet inventaire est un exemplaire unique, un manuscrit précieux conservé miraculeusement au sein d'une vieille famille janséniste de Luzarches. Sainte-Beuve eut la chance de le consulter au moment de ses investigations pour préparer la rédaction de son fameux *Port-Royal*. L'édition critique et documentée de cet inventaire a été réalisée en 1985 par Mademoiselle Odette Barenne, descendante de la famille de Luzarches : *Une grande bibliothèque de Port-Royal. Inventaire inédit de la bibliothèque de Louis-Isaac Le Maistre de Sacy (7 avril 1684)*.

Cette édition est le seul travail connu sur cette question. La bibliothèque de Sacy fut inventoriée à la mort de celui-ci en 1684 par les libraires jansénistes Le Petit et Deprez. Ces fonds considérables sont en réalité la réunion des trois bibliothèques des frères Le Maistre : celle de Le Maistre de Séricourt, qui lègue sa bibliothèque à ses frères, celle d'Antoine Le Maistre, le grand avocat devenu le premier des *Solitaires*, qui lègue enfin en 1658 à son frère Louis Isaac l'ensemble du patrimoine de la fratrie. Avec ces apports successifs, la bibliothèque de Sacy, essentiellement religieuse, s'enrichit de nombreuses matières profanes : Histoire, Arts et Belles Lettres, sciences politiques et militaires, mais aussi en « Jurisprudence » (Droit).

L'inventaire de cette bibliothèque dénombre 1041 ouvrages, ce qui en fait l'une des plus importantes bibliothèques savantes de son temps, sachant qu'une partie des fonds est probablement déjà absente de cette liste, vu le contexte particulier qui a prévalu à sa constitution. Cette « grande bibliothèque de Port-Royal » présente ainsi une qualité intrinsèque : la haute exigence intellectuelle qu'elle révèle dans le choix des ouvrages, en particulier dans les matières religieuses, même si à l'époque d'autres bibliothèques prestigieuses la dépassent largement en nombre de volumes – on peut songer bien sûr à Gabriel Naudé,²⁵ l'un des fondateurs de la science des bibliothèques, dite « bibliothéconomie », qui aida le cardinal Mazarin à constituer sa fabuleuse bibliothèque qui réunit jusqu'à 40 000 volumes. La « bibliothèque des Solitaires » présente également un caractère encyclopédique qui, comme nous l'indique Odette Barenne, correspond bien à l'étendue des intérêts et des domaines de connaissance des *Messieurs* : « ... par la richesse de sa documentation, par la présence, à plusieurs reprises d'éditions différentes d'un même ouvrage, [cette bibliothèque] est significative de l'érudition scrupuleuse des Messieurs de Port-Royal, dont s'affirment le sens critique et les exigences intellectuelles ».²⁶

L'étude de cette bibliothèque constitue au final un remarquable moyen d'approcher de l'intérieur le contexte culturel sous-jacent et le fond du travail intellectuel des *Messieurs*, en particulier

²³ Cité dans Jean DUBU, « La bibliothèque de Racine », dans *Racine aux miroirs*, SEDES, 1992, p.434.

²⁴ *Ibid.* p.433.

²⁵ Gabriel NAUDE, *Advis pour dresser une bibliothèque*, 1627.

²⁶ Odette BARENNE, op. cit. ... p. 18.

pour leurs travaux polémiques et de traduction. On y retrouve tout le socle référent qui permit au cénacle réuni autour de Sacy de réaliser cette remarquable traduction de la Bible à partir du latin, du grec, et même de l'hébreu : c'est la fameuse « Bible de Port-Royal », ou Bible de Mons, qui reste une référence jusqu'à nos jours comme étant « La Bible du Grand siècle classique ».

Se retrouvent également dans ces fonds toute l'étendue des références patristiques, ainsi que l'immense travail de traduction grecque et latine des *Solitaires*. En premier lieu se trouvent les nombreux travaux du « Patriarche » de la communauté : Robert Arnauld d'Andilly, avec ses célèbres traductions des *Confessions* et les *Sermons* de saint-Augustin, ses *Vies des Pères des Déserts*, sans oublier l'*Histoire des juifs* de Flavius Joseph. Les ouvrages d'Antoine Le Maistre sont également représentés (*Vie de Saint-Bernard...*), ainsi que Godefroy Hermant (*Vies* de saint Ambroise, de saint Athanase, saint Basile et saint Grégoire de Nazianze...), le duc de Luynes (*Les morales de Saint-Grégoire*), mais aussi Pierre Thomas du Fossé (*Histoire de Tertulien et d'Origène...*) et Nicolas Fontaine (*Les conférences de Cassien...*)

On retrouve également tous les ouvrages relatifs à la polémique religieuse autour du jansénisme, tant du côté de ses défenseurs que de ses détracteurs, et dont se servit vraisemblablement Blaise Pascal pour écrire certaines de ses *Lettres Provinciales*. Cela comprend évidemment plusieurs exemplaires de l'*Augustinus* de Cornelius Jansénius, mais aussi nombreux autres de ses écrits moins connus, comme ses commentaires latins du Pentateuque et du Tétrateuque ; la bibliographie de l'abbé de Saint-Cyran, Jean Duvergier de Hauranne, est également fortement représentée (*Somme des faussetez de Garasse ; Adversus errores et hereses quibus Canonem...*), tout comme les ouvrages du prolifique Antoine Arnauld, le grand docteur de Port-Royal, dont bien sûr son fameux *Fréquente Communion*, mais aussi sa *Défense de la vérité catholique*, ses diverses *apologies de l'évêque d'Ypres*, et bien d'autres encore. Il s'agit bien là de l'autre point fort de cette bibliothèque : un « arsenal polémique » d'une redoutable précision qui explique en partie l'extraordinaire capacité de résistance morale et intellectuelle des gens de Port-Royal.

L'intérêt prononcé pour le monde protestant y apparaît également de manière assez nette, avec de nombreux ouvrages de Jean Calvin (*Institutions de la religion chrétienne ; Tractatus Theologicus ;* diverses œuvres compilées...), mais aussi des éditions protestantes de la Bible par Junius et Tremelius.

On y croise aussi nombre d'écrits et supports pédagogiques dont se servaient les pédagogues de Port-Royal et qui profitèrent certainement au jeune Racine. Il faut savoir que parmi les nombreux ouvrages pédagogiques qui sortirent des Petites écoles de Port-Royal, il faut compter *La logique ou l'Art de Penser* d'Antoine Arnauld et Pierre Nicole (1662), qui servait à former l'esprit des élèves, mais dont la vocation « pédagogique » allait naturellement bien au-delà, jusque dans les sphères mondaines. Il y eut aussi *La Grammaire Générale et raisonnée*, écrite par le même Arnauld en collaboration avec Lancelot (1660), *La Nouvelle Méthode pour apprendre facilement (...) la Langue latine*, de Lancelot (1644), mais aussi les autres « nouvelles méthodes » pour l'apprentissage du grec, de l'italien, de l'espagnol, sans oublier le fameux *Jardin des Racines grecques*, toujours de Lancelot (1657), ainsi que les *Nouveaux éléments de Géométrie* par Antoine Arnauld (1667).²⁷

L'intérêt pour notre sujet, outre que certains de ces titres se retrouvent dans l'inventaire de la bibliothèque de Sacy, réside plutôt dans le travail de traduction des grands auteurs latins et grecs, qui aurait servi de base de travail aux élèves des Petites écoles, et qui se retrouvent de façon systématique dans l'inventaire. On peut citer parmi les nombreux exemples du genre : l'*Enéide* de Virgile (traduction d'Arnauld d'Andilly de 1666),²⁸ les *Œuvres* de Cicéron, en particulier ses *Lettres morales et politiques* (1666),²⁹ mais aussi les *Fables* de Phèdre (1647).³⁰ Le cas de la traduction de Virgile par Robert Arnauld d'Andilly mérite une attention particulière. En effet, Odette Barenne³¹ nous apprend qu'elle fit l'objet d'un échange particulier entre les pédagogues de Port-Royal (au premier rang desquels Antoine Arnauld, Claude Lancelot, mais aussi le dévoué Coustel) et l'Université de Paris, qui

²⁷ Odette Barenne, op. cit., p. 128.

²⁸ Odette Barenne, op. cit., p. 123.

²⁹ *Ibid.*, p. 75.

³⁰ *Ibid.*, p. 127. L'ouvrage concerné est ici dans sa version latine : « *Fabulae Phaedri cum notis Danet* » (1675)

³¹ *Idem.*

demanda l'aide des *Messieurs* pour avancer ses travaux de traduction afin d'enrichir leur enseignement. La réponse des Messieurs se porta vraisemblablement vers un don au profit de la Faculté de ces ouvrages traduits par le sieur d'Andilly. Cet exemple démontre bien la vie de ce qu'il faut bien appeler une « bibliothèque de travail », dont les fonds référents connaissent des mouvements réguliers, avec des « entrées et sorties » comme n'importe quelle bibliothèque d'étude en relation avec un réseau bibliophile et savant bien plus étendu.

Pour résumer, la qualité et la diversité des matières qui composent cette bibliothèque des frères Le Maistre expliquent à elles seules la marque particulière de Port-Royal dans l'histoire de la pensée du 17^{ème} siècle. Mais que deviennent ces livres avec la déchéance de Port-Royal qui s'annonce au crépuscule du Grand siècle ?

On sait qu'au moment de la fin de la paix de l'église et du retour des persécutions contre Port-Royal en 1679, la plupart des travaux lancés à partir de ce remarquable outil de travail se trouvent interrompus, ou poursuivis à distance. La « Grande bibliothèque des Solitaires » reste encore quelques années sauvegardée, alors que de nombreuses autres se retrouvent dispersées, dont celle d'Antoine



Arnauld. Sacy emporte les ouvrages les plus précieux avec lui dans son refuge de Pomponne, sur les terres familiales des Arnauld, alors que le reste de ses collections demeure à Port-Royal des Champs, sous la garde attentive des derniers *Solitaires* et confesseurs du monastère. A la mort de Sacy, sa bibliothèque est léguée à Pierre Thomas Du Fossé, décision quelque peu surprenante, vu le peu de cas que ce dernier semble avoir eu pour celle du Grand Arnauld. Du Fossé semble néanmoins avoir témoigné plus de soin à sauvegarder le patrimoine de son maître, qui l'avait initié au difficile travail de traduction. A la mort de Du Fossé en 1698, on perd la trace de la bibliothèque des Solitaires, qui semble avoir été revendue partiellement au bénéfice des pauvres. On sait maintenant qu'elle fut récupérée en majeure partie par la Bibliothèque Royale, mais aussi dans d'autres bibliothèques de Paris, de France, et même au-delà.

On retrouve ainsi la plupart de ces ouvrages – certains ayant encore les marques et signatures des frères Le Maistre – dans les fonds précieux de la

Bibliothèque nationale de France, mais aussi à la Mazarine, l'Arsenal, la bibliothèque Sainte-Geneviève, et bien sûr la Bibliothèque de Port-Royal à Paris. Certains se trouvent également à la bibliothèque municipale de Versailles, et quelques-uns au musée national de Port-Royal des Champs. Un certain nombre d'autres ouvrages authentiques, ou d'éditions identiques, se retrouveraient dans plusieurs grandes bibliothèques françaises (Troyes, Lyon, Toulouse, Angers, Montpellier...), et européennes, notamment en Belgique (Louvain ; Gand), aux Pays-Bas (La Haye, Utrecht...), mais aussi en Allemagne (Bibliothèque de Munich) et en Angleterre (British Library de Londres), et peut-être même jusqu'à la Bibliothèque Vaticane. Y aurait-il encore quelques traces de nos Solitaires à Rome dans quelques alcôves et coursives studieuses du Vatican ? Voilà bien une affaire qui mériterait quelques recherches supplémentaires.

Conclusion

En guise de conclusion, dans le fil de notre tour d'horizon de l'histoire des bibliothèques à Port-Royal, il s'avère qu'elles constituent, assez logiquement d'ailleurs, l'un des fondements de cette expérience port-royaliste dans ce qu'elle a de plus remarquable et de plus universel. Ces bibliothèques savantes furent le socle sur lequel a pu fructifier la plupart de leurs entreprises, dans de nombreux domaines : histoire, théologie, philosophie, pédagogie, arts et littérature. Elles représentent un patrimoine qui compte dans l'histoire intellectuelle et spirituelle de l'Occident chrétien, et doivent pouvoir être connues, et reconnues comme tel.

Sylvain Hilaire

Paul Résillot, mécène aussi généreux que discret, qui finança un certain nombre d'actions au musée au cours des quinze dernières années, et qui soutint moralement et financièrement les jardins de Port-Royal dans l'acception la plus large du terme, nous a quittés dans la nuit du 19 au 20 mai. Notre émotion est grande.



Vous pouvez consulter le site du musée (<http://www.port-royal-des-champs.eu>) pour l'actualisation des informations.

Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées (<http://www.amis-musees.fr/>).

ISSN : 1959-5050

Directrice de publication : Claudette Guillaume. Clichés de Michel Cazenove, Sylvain Hilaire, Régine Ménissier

La carte d'Ami du musée qui vous est remise lorsque vous adhérez à l'association permet d'accéder gratuitement au musée et d'obtenir une réduction sur le prix des manifestations.

Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

Bulletin d'adhésion 2009

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

.....

Courriel :

Téléphone :

Membre adhérent (30 €)

Couple (50 €)

Etudiant (15 €)

fait un don de €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006
à la sous-préfecture de Rambouillet